

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum

Non praevalerunt

LXXI^e année, numéro 50 (3.662)

Cité du Vatican

mardi 15 décembre 2020

Message vidéo à l'occasion du sommet sur le climat

Le moment est venu de changer de cap

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 9 décembre. Femmes et hommes dans l'Eglise: l'appel baptismal, par Giorgia Salatiello. Page 3: Angelus du 13 décembre. Page 4: Message au festival de la doctrine sociale de l'Eglise. Page 5: Message vidéo aux juges d'Afrique et d'Amérique. Créances d'Indonésie. Page 6: «Fratelli tutti»: réflexion d'Agbonkhanmeghe E. Orobator. Page 7: Informations. Inauguration de l'arbre et de la crèche de Noël. Page 8: Présentation de la Lettre apostolique «Patris corde». Réflexion de Massimiliano Menichetti sur le voyage du Pape en Irak.

Objectif «zéro émission» pour la Cité du Vatican

«Zéro émission» en 2050: c'est ce qu'annonce le Pape François dans un message vidéo, adressé au Sommet virtuel de haut niveau de l'ONU sur le changement climatique, le samedi 12 décembre 2020, dont nous publions la note explicative page 4. Le Pape demande aussi d'unir des mesures politiques et techniques à un processus éducatif qui favorise un modèle culturel de développement et de durabilité centré sur la fraternité et sur l'alliance entre l'être humain et l'environnement. Nous publions le texte du message vidéo prononcé par le Pape:

La pandémie actuelle et le changement climatique, qui ont une importance non seulement environnementale, mais aussi éthique, sociale, économique et politique, affectent surtout la vie des plus pauvres et des personnes les plus vulnérables. De cette manière, ils en appellent à notre responsabilité de promouvoir, avec un engagement collectif et solidaire, une culture du soin, qui place au centre la dignité humaine

et le bien commun.

En plus d'adopter certaines mesures qui ne peuvent plus être différées, une stratégie est nécessaire pour réduire à zéro les émissions nettes (net-zero emissions).

Le Saint-Siège s'associe à cet objectif, en agissant à deux niveaux:

1. D'une part, l'Etat de la Cité du Vatican s'engage à réduire à zéro les émissions nettes d'ici 2050, en intensifiant les efforts de gestion environnementale, déjà en cours depuis quelques années, qui permettent l'utilisation rationnelle des ressources naturelles telles que l'eau et l'énergie, l'efficacité énergétique, la mobilité durable, le reboisement et l'économie circulaire également dans la gestion des déchets.

2. D'autre part, le Saint-Siège s'engage à promouvoir une éducation à l'écologie intégrale. Les mesures politiques et techniques doivent être associées à un processus éducatif qui favo-

rise un modèle culturel de développement et de durabilité centré sur la fraternité et l'alliance entre l'être humain et l'environnement. Dans cette perspective, j'ai inauguré le *Pacte mondial pour l'éducation*, de façon à accompagner les écoles et les universités catholiques, fréquentées par plus de 70 millions d'étudiants sur tous les continents; et j'ai soutenu l'*Economie de François*, par laquelle des jeunes – économistes, hommes d'affaires, experts en finance et dans le monde du travail –, promeuvent de nouvelles voies pour surmonter la pauvreté énergétique, qui placent le souci du bien commun au centre des politiques nationales et internationales, et qui favorisent la production durable également dans les pays à faible revenu, par le partage des technologies avancées appropriées.

Le moment est venu de changer de cap. Ne volons pas aux nouvelles générations l'espérance d'un avenir meilleur. Merci.



Messe en la fête de Notre-Dame de Guadalupe

Bénir est le style de Dieu

Audience générale du 9 décembre

Un cri qui ne reste pas sans réponse

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons nos réflexions sur la prière. La prière chrétienne est pleinement humaine – nous prions comme des personnes humaines, comme nous le sommes –, elle comprend la louange et la supplique. En effet, quand Jésus a enseigné à ses disciples à prier, il l'a fait avec le «Notre Père», afin que nous nous plaçons avec Dieu dans une relation de confiance filiale et que nous lui adressions toutes nos demandes. Nous implorons Dieu pour les dons les plus grands: la sanctification de son nom parmi les hommes, l'avènement de son règne, la réalisation de sa volonté de bien à l'égard du monde. Le Catéchisme rappelle: «Il y a une hiérarchie dans les demandes: d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue» (n. 2632). Mais dans le «Notre Père» nous prions également pour les dons plus simples, pour les dons de tous les jours, comme le «pain quotidien» – qui signifie également la santé, une maison, un travail, les choses de tous les jours; et cela veut aussi dire l'Eucharistie, nécessaire pour la vie en Christ –; de même que nous prions pour le pardon des péchés – qui est une chose quotidienne; nous avons toujours besoin de pardon – ensuite pour la paix dans nos relations; et, enfin, pour qu'Il nous aide dans les tentations et qu'il nous libère du mal.

Demander, supplier. Cela est très humain. Écoutons encore le Catéchisme: «C'est par la prière de demande que nous traduisons la conscience de notre relation à Dieu: créatures, nous ne sommes ni notre origine, ni maître des adversités, ni notre fin ultime, mais aussi, pécheurs, nous savons, comme chrétiens, que nous nous détournons de notre Père. La demande est déjà un retour vers Lui» (n. 2629).

Si quelqu'un se sent mal parce qu'il a fait de mauvaises choses – c'est un pécheur – quand il prie le Notre Père, il se rapproche déjà du Seigneur. Parfois nous pouvons croire que nous n'avons besoin de rien, que nous nous suffisons à nous-mêmes et que nous vivons dans l'autosuffisance complète. Parfois cela arrive! Mais tôt ou tard, cette illusion s'évanouit. L'être humain est une invocation, qui parfois devient un cri, souvent retenu. L'âme ressemble à une terre desséchée, assoiffée, comme le dit le Psaume (cf. Ps 63, 2). Nous faisons tous l'expérience, à un moment ou l'autre de notre existence, du temps de la mélancolie ou de la solitude. La Bible n'a pas honte de montrer la condition humaine mar-

quée par la maladie, par les injustices, par la trahison des amis, ou par les menaces des ennemis. Il semble parfois que tout s'effondre, que la vie vécue jusqu'à présent a été vaine. Et dans ces situations apparemment sans débouché, il y a une unique issue: le cri, la prière: «Seigneur, aide-moi!». La prière ouvre des soupiraux de lumière dans les ténèbres les plus sombres. «Seigneur, aide-moi!». Cela ouvre la route, ouvre le chemin.

Nous les êtres humains, nous partageons cette invocation d'aide avec toute la création. Nous ne sommes pas les seuls à «prier» dans cet univers infini: chaque fragment de la création porte inscrit le désir de Dieu. Et saint Paul l'a exprimé de cette manière. Il dit ce qui suit: «Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement» (Rm 8, 22-24). En nous retentit le gémissement multiforme des créatures: des arbres, des rochers, des animaux... Chaque chose aspire à un accomplissement. Tertullien a écrit: «Chaque être créé prie, les animaux et les fauves prient et s'agenouillent; quand ils sortent des étables ou des tanières, ils lèvent la tête vers le ciel et ne restent pas la bouche fermée, ils font retentir leur cri selon leurs habitudes. Et les oiseaux aussi, dès qu'ils prennent leur envol, s'élèvent vers le ciel et ouvrent leurs ailes comme si c'était des mains en forme de croix, en gazouillant quelque chose qui ressemble à une prière» (De oratione, xxxix). Il s'agit d'une expression poétique pour faire un commentaire à ce que saint Paul dit, «que toute la création gémit, prie». Mais nous sommes les seuls à prier de manière consciente, à savoir que nous nous adressons au Père et à entrer en dialogue avec le Père.

Nous ne devons donc pas nous scandaliser si nous sentons le besoin de prier, ne pas avoir honte. Et surtout, quand nous sommes dans le besoin, demander. En parlant d'un homme malhonnête qui doit faire ses comptes avec son maître, Jésus dit cela: «Demander, j'ai honte». Et beaucoup d'entre nous éprouvent ce sentiment: nous avons honte de demander; de demander de l'aide, de demander quelque chose à quelqu'un pour nous aider à faire, à arriver à ce but, et aussi honte de demander à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de prier et de dire: «Seigneur, j'ai besoin de cela», «Seigneur, je suis en difficulté», «Aide-moi!». C'est le cri du cœur vers Dieu qui est Père. Et nous devons apprendre à le faire également dans les moments heureux; rendre

grâce à Dieu pour chaque chose qui nous a été donnée, et ne rien considérer comme évident ou dû: tout est grâce. Le Seigneur nous donne toujours, toujours, et tout est grâce, tout. La grâce de Dieu. Cependant, n'étouffons pas la supplique qui naît en nous spontanément. La prière de demande va de pair avec l'acceptation de notre limite et de notre condition de créature. On peut aussi ne pas arriver à croire en Dieu, mais il est difficile de ne pas croire dans la prière: celle-ci existe simplement; elle se présente à nous comme un cri; et nous avons toujours affaire avec cette voix intérieure qui peut peut-être se taire pendant longtemps, mais qui un jour se réveille et crie.

Frère et sœurs, nous savons que Dieu répondra. Il n'y a pas d'orant dans le Livre des Psaumes qui élève sa lamentation et qui ne soit pas écouté. Dieu répond toujours: au-



jourd'hui, demain, mais il répond toujours, d'une manière ou d'une autre. Il répond toujours. La Bible le répète un nombre infini de fois: Dieu écoute le cri de celui qui l'invoque. Même nos demandes balbutiantes, celles qui sont restées au fond de notre cœur, que nous avons honte d'exprimer, le Père les écoute et il veut nous donner son Esprit Saint, qui anime chaque prière et transforme chaque chose. C'est une question de patience, toujours, de supporter l'attente. À présent, nous sommes dans le temps de l'Avent, un temps typique d'attente pour Noël. Nous sommes en atten-

te. On le voit bien. Mais toute notre vie est également en attente. Et la prière est toujours en attente, parce que nous savons que le Seigneur répondra. Même la mort tremble quand un chrétien prie, car elle sait que chaque orant a un allié plus fort qu'elle: le Seigneur Ressuscité. La mort a déjà été vaincue dans le Christ, et le jour viendra où tout sera définitif, et elle ne se moquera plus de notre vie et de notre bonheur. Apprenons à être dans l'attente du Seigneur. Le Seigneur vient nous rendre visite, pas seulement pendant ces grandes fêtes – Noël, Pâques –, le Seigneur

nous rend visite chaque jour dans l'intimité de notre cœur si nous sommes dans l'attente. Et très souvent, nous ne nous rendons pas compte que le Seigneur est proche, qu'il frappe à notre porte et nous le laissons passer. «J'ai peur quand Dieu passe; j'ai peur qu'il passe et de ne pas m'en apercevoir», disait saint Augustin. Et le Seigneur passe, le Seigneur vient, le Seigneur frappe. Mais si tu as les oreilles pleines d'autres bruits, tu n'entendras pas l'appel du Seigneur.

Frères et sœurs, être dans l'attente: voilà ce qu'est la prière!

Femmes et hommes dans l'Eglise: L'appel baptismal interpelle chacun

Le triple «munus» des laïcs

GIORGIA SALATIELLO

Le premier pas à accomplir quand on commence à réfléchir est de délimiter avec soin le domaine de la recherche et l'on doit donc immédiatement préciser qu'on ne s'occupe pas ici du sacerdoce ministériel fondé sur le sacrement de l'ordre, et encore moins de l'exclusion des femmes de celui-ci. L'attention se porte, en revanche, sur le triple *munus*, par lequel tous les fidèles, en vertu de leur baptême qui les incorpore au Christ, prêtre, prophète et roi, constituent, à leur tour et de manière dérivée, un peuple sacerdotal, prophétique et royal.

Le fondement de ce triple *munus* est, comme nous venons de le mentionner, le baptême et il en dérive une première conséquence fondamentale, qui est celle du caractère absolument personnel de ce *munus*, qui, bien qu'exercé dans la communion ecclésiale, concerne tous et chacun dans son irremplaçable individualité, sans aucune exclusion liée au genre, c'est-à-dire au fait d'être une femme ou un homme. La fonction sacerdotale des croyants implique, tout d'abord, que ceux-ci sont habilités à rendre à Dieu le

culte qui Lui est propre, dans la prière individuelle et communautaire et avec la participation à la liturgie et aux sacrements. D'autre part, toute l'existence des fidèles peut être un sacrifice offert à Dieu, si elle est vécue en union intime avec le Christ, que ce soit dans les moments et dans les circonstances heureuses, ou dans ceux de souffrance et d'épreuve, en soulignant de cette manière que, pour le chrétien, il ne peut pas y avoir des «espaces» réservés à Dieu et d'autres, beaucoup plus nombreux, dans lesquels il y ait une adaptation totale au monde et à sa logique profane. La fonction prophétique se réalise ensuite, en première instance, en rendant témoignage de sa propre foi à travers un style de vie conforme à l'Évangile et à ses exigences, mais également à travers le témoignage verbal explicite, en particulier dans les lieux où les laïcs ont plus facilement accès par rapport aux pasteurs: en peu de mots, le monde entier est le domaine de l'action prophétique des laïcs. Enfin, la fonction royale doit être exercée avec la modalité précise selon laquelle elle a été vécue par le Christ au cours de son existence terrestre, c'est-à-dire comme service de tous et, en

particulier, des «petits». Aujourd'hui, le domaine de la royauté entendue de la sorte est beaucoup plus vaste que par le passé, car en plus de son prochain, qu'il faut toujours mettre à la première place, il s'étend à la nature et à la création tout entière, dont l'être humain est le gardien et non le dominateur.

Il est sans aucun doute fascinant et exigeant de voir qu'à la fin, outre la participation à la vie de l'Eglise, le monde entier est pour les chrétiens le contexte de leur triple *munus*, qui les appelle à repousser toute tentation d'accomplir des fractures entre la foi et l'écoulement concret des jours. Comme on l'a précédemment remarqué, les tâches qui se présentent, car elles naissent directement du baptême, concernent tous sans distinction, hommes et femmes, et il n'y a pas de lieux dont les uns ou les autres puissent être exclus, dans la mesure où tous et toutes sont de manière égale des disciples hommes et femmes du Christ. Il ne s'agit donc pas d'une revendication d'égalité (qui est pourtant nécessaire), mais de quelque chose de bien plus profond, c'est-à-dire prendre au sérieux l'appel baptismal qui doit impliquer chacun et chacune dans la mission de l'Eglise de proclamer et de rendre le royaume de Dieu présent partout.

La mentalité contemporaine, sur laquelle la pensée féminine/féministe a une influence, est assez prête à recevoir l'idée d'un élargissement du rayon d'action des femmes dans le domaine public comme témoins de la foi, mais il ne faut pas oublier qu'une telle exigence vaut pour les hommes qui doivent acquérir une plus grande capacité de témoigner leur identité croyante dans la vie familiale et domestique qui ne sont pas seulement des espaces exclusifs des femmes. Le discipolat de personnes égales préfiguré par l'Évangile peut ainsi se configurer comme une réalité capable d'enrichir la vie de la communauté ecclésiale et de tous ces contextes dans lesquels les laïcs et les laïcs sont présents à travers leurs œuvres et leurs paroles.





Angelus du 13 décembre

Signe de joie et d'espérance

Chers frères et sœurs, bonjour! L'invitation à la joie est caractéristique du temps de l'Avent: l'attente de la naissance de Jésus, l'attente que nous vivons est joyeuse, un peu comme lorsque nous attendons la visite d'une personne que nous aimons beaucoup, par exemple un ami que nous ne voyons plus depuis longtemps, un parent... Nous sommes dans une attente joyeuse. Et cette dimension de la joie apparaît surtout aujourd'hui, troisième dimanche, qui s'ouvre sur l'exhortation de saint Paul «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur» (*Antienne d'entrée*; cf. Ph 4, 4-5). «Réjouissez-vous!». La joie chrétienne. Et quelle est la raison de

cette joie? Que «le Seigneur est proche» (v. 5). Plus le Seigneur est proche de nous, plus nous sommes dans la joie; plus Il est loin, plus nous sommes dans la tristesse. C'est une règle pour les chrétiens. Un jour, un philosophe a dit plus ou moins ceci: «Je ne comprends pas comment on peut croire aujourd'hui, parce que ceux qui disent croire ont un visage de veillée funèbre. Ils ne témoignent pas de la joie de la résurrection de Jésus Christ». Tant de chrétiens ont ce visage, oui, un visage de veillée funèbre, le visage de la tristesse... Mais le Christ est ressuscité! Le Christ t'aime! Et tu n'as pas de joie? Réfléchissons un peu à cela et disons: «Est-ce que j'éprouve de la joie parce que le Seigneur est proche de moi, parce que le Seigneur m'aime, parce que le Seigneur m'a racheté?».

L'Évangile selon Jean nous présente aujourd'hui le personnage biblique qui – à l'exception de Marie et de saint Joseph – a le premier et le plus vécu l'attente du Messie et la joie de le voir arriver: nous parlons naturellement de Jean-Baptiste (cf. Jn 1, 6-8. 19-28).

L'évangéliste le présente de manière solennelle: «Un homme est venu envoyé par Dieu [...]. Il est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière» (vv. 6-7). Jean-Baptiste est le premier témoin de Jésus à travers la parole et le don de sa vie. Tous les Évangiles sont unanimes lorsqu'ils montrent comment il a accompli sa mission en désignant Jésus comme le Christ, l'Envoyé de Dieu promis par les prophètes. Jean était un leader de son temps. Sa renommée s'était répandue dans toute la Judée et au-delà, jusqu'en Galilée. Mais il ne céda pas même un instant à la tentation d'attirer l'attention sur lui: il orientait toujours vers Celui qui allait venir. Il disait: «Pour lui, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale» (v. 27). Il indiquait toujours le Seigneur. Comme la Vierge Marie: elle indique toujours le Seigneur: «Faites ce qu'il vous dira». Le Seigneur est toujours au centre. Les saints sont autour et ils indiquent le Seigneur. Et ceux qui n'indiquent pas le Seigneur ne sont pas saints!

Voilà la première condition de la joie chrétienne: se décentrer de soi-même et mettre Jésus au centre. Ce n'est pas une aliénation, parce que Jésus est effectivement le centre, il est la lumière qui donne tout son sens à la vie de chaque homme et de chaque femme qui vient dans ce monde. C'est le dynamisme même de l'amour, qui me conduit à sortir de moi, non pas pour me perdre, mais pour me retrouver alors que je me donne, alors que je

cherche le bien de l'autre.

Jean-Baptiste a parcouru un long chemin pour arriver à rendre témoignage à Jésus. Le chemin de la joie n'est pas une promenade. Il faut du travail pour être toujours dans la joie. Jean a tout quitté, dès son plus jeune âge, pour mettre Dieu à la première place, pour écouter sa Parole de tout son cœur et de toutes ses forces. Jean-Baptiste s'est retiré au désert, se dépouillant de tout ce qui était superflu, pour être plus libre de suivre le vent de l'Esprit Saint. Bien sûr, certains traits de sa personnalité sont uniques, inimitables, impossibles à proposer à tout le monde. Mais son témoignage est paradigmatique pour quiconque désire chercher le sens de sa vie et trouver la vraie joie. En particulier, Jean-Baptiste est un modèle pour ceux qui, dans l'Église, sont appelés à annoncer le Christ aux autres: ils ne peuvent le faire que dans le détachement d'eux-mêmes et de la mondanité, non pas en attirant les gens à eux, mais en les orientant vers Jésus. Voilà la joie: orienter vers Jésus. Et la joie doit être la caractéristique de notre foi. Même dans les moments sombres, cette joie intérieure, de savoir que le Seigneur est avec moi, que le Seigneur est avec nous, que le Seigneur est ressuscité. Le Seigneur! Le Seigneur! Le Seigneur! Voilà le centre de notre vie et voilà le centre de notre joie. Pensez-y bien aujourd'hui: comment est-ce que je me comporte? Suis-je une personne joyeuse qui sait transmettre la joie d'être chrétien, ou suis-je toujours comme ces personnes tristes, qui, comme je l'ai dit auparavant, semblent être à une veillée funèbre? Si je n'ai pas la joie de ma foi, je ne pourrai pas témoigner et d'autres diront: «Mais si la foi est triste à ce point, mieux vaut ne pas l'avoir».

En récitant à présent l'Angelus, nous voyons tout cela pleinement réalisé dans la Vierge Marie: elle a attendu en silence la Parole de salut de Dieu; elle l'a écoutée, elle l'a accueillie, elle l'a conçue. En Elle, Dieu s'est fait proche. C'est pourquoi l'Église appelle Marie: «Cause de notre joie».

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, je vous salue tous, Romains et pèlerins. Je salue de manière particulière le groupe qui est venu en représentation des familles et des enfants de Rome, à l'occasion de la bénédiction des «Bambinelli» [ndlr: les Enfants-Jésus de la crèche], un rendez-vous organisé par le Centre des aumôneries romaines. Cette année, vous êtes peu nombreux à cause de la pandémie, mais je sais que de nombreux enfants et jeunes sont rassemblés dans les aumôneries et chez eux et nous suivent à travers les moyens de communication. J'adresse mon salut à chacun et je bénis les statuette de Jésus, qui seront placées dans la crèche, signe d'espérance et de joie. En silence, prononçons la bénédiction des «Bambinelli»: *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*. Quand vous prierez à la maison, devant la crèche avec vos proches, laissez-vous attirer par la tendresse de Jésus Enfant, né pauvre et fragile parmi nous, pour nous donner son amour.

Je souhaite à tous un bon dimanche. N'oubliez pas la joie! Le chrétien est joyeux dans son cœur, même dans les épreuves; il est joyeux parce qu'il est proche de Jésus: c'est Lui qui nous donne la joie. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Homélie lors de la Messe pour la fête de la Vierge de Guadalupe Bénir est le style de Dieu

Dans la matinée du samedi 12 décembre, le Pape François a présidé une concélébration eucharistique à l'autel de la chaire de la basilique vaticane, à l'occasion de la fête de la bienheureuse Vierge Marie de Guadalupe, patronne et mère des Amériques.

Dans la liturgie d'aujourd'hui, il y a principalement trois mots, trois idées: *abondance, bénédiction et don*. Et, en regardant l'image de la Vierge de Guadalupe, nous avons aussi en quelque sorte le reflet de ces trois réalités: l'abondance, la bénédiction et le don.

L'abondance parce que Dieu s'offre toujours en abondance; il donne toujours en abondance. Il ne connaît pas le dosage. Il se laisse «doser» par sa patience. C'est nous qui connaissons, du fait de notre nature même, de nos limites, la nécessité de quotas confortables. Mais Lui, il se donne en abondance, totalement. Et là où est Dieu, il y a abondance.

En pensant au mystère de Noël, la liturgie de l'Avent prend chez le prophète Isaïe une grande partie de cette idée d'abondance. Dieu se donne tout entier, tel qu'il est, totalement. La générosité peut être – cela me plaît de le penser – une «limite» que Dieu a, (au moins une!): l'impossibilité de se donner autrement qu'en abondance.

Le deuxième mot est la *bénédiction*. La rencontre de Marie avec Elizabeth est une bénédiction, une bénédiction. Bénir, c'est «dire du bien». Et Dieu, dès la première page de la Genèse, nous a habitués à son style de dire du bien. Le deuxième mot qu'il prononce, selon le récit biblique, est: «Et c'était bon», «c'est bien», «c'était très bon». Le style de Dieu est toujours de dire du bien, c'est pourquoi la malédiction est le style du diable, de l'ennemi. Le style de la mesquinerie, de l'incapacité à se donner totalement, de «dire du mal». Dieu dit toujours du bien. Et il le dit avec plaisir, il le dit en se donnant. Bien. Il se donne en abondance, en disant du bien, en bénissant.

Le troisième mot, le *don*. Et cette abondance, ce dire du bien, c'est un cadeau, c'est un don. Un don qui nous est donné dans celui qui est «toute grâce», qui est tout Lui, qui est toute divinité: dans «le béni». Un don qui nous est donné en celle qui est «pleine de grâce», la «Bénie». Le Béni par nature et la Bénie par grâce. Ce sont les deux références qu'indique l'Écriture. A elle, on dit «tu es bénie entre toutes les femmes», «pleine de grâce». Jésus est le «béni», celui qui apporte la bénédiction.

Et en regardant l'image de notre Mère attendant le Béni, la pleine de grâce attend le Béni, nous comprenons un peu de cette abondance, du dire du bien, du «bien-dire». Nous comprenons cela du don, le don de Dieu qui nous a été présenté dans l'abondance de son Fils, par nature, dans l'abondance de sa Mère, par grâce. Le don de Dieu nous a été présenté comme une bé-



nédiction, dans le Béni par nature et dans la Bénie par la grâce. Voilà le don que Dieu nous fait et qu'il a toujours voulu souligner, réveiller tout au long de la révélation.

«Tu es bénie entre toutes les femmes parce que tu nous a apporté le Béni». «Je suis la Mère de Dieu grâce auquel on vit, Celui qui donne la vie, le Béni».

Fais qu'en contemplant l'image de Notre Mère aujourd'hui, nous «dérobions» à Dieu un peu de ce style qu'il a: la générosité, l'abondance, la bénédiction, ne jamais maudire, et transformer notre vie en un don, un don pour tous. Qu'il en soit ainsi.



Pour répondre à l'annonce du Pape au Climate ambition summit 2020

Une stratégie à deux niveaux

Lors du Sommet virtuel de haut-niveau sur l'ambition climatique, organisé le 12 décembre 2020 par la Grande-Bretagne et la France, en partenariat avec le Chili et l'Italie [cf. <https://www.climateambitions summit2020.org>], le Saint-Père, à travers un message vidéo, a communiqué l'adoption par le Saint-Siège d'une stratégie de réduction des émissions nettes à zéro (émission nette zéro).

Cette stratégie, a déclaré le Pape François, agira à deux niveaux:

1. Engagement de l'Etat de la Cité du Vatican à réduire les émissions nettes à zéro d'ici 2050.

2. Engagement du Saint-Siège à promouvoir l'éducation à l'écologie intégrale.

En annonçant les engagements ci-dessus, le Saint-Père a rappelé l'importance que «la pandémie actuelle et le changement climatique [...] nous rappellent la responsabilité de promouvoir, avec un engagement collectif et solidaire, une culture du soin, qui place au centre la dignité humaine et le bien commun»¹.

Pour poursuivre l'objectif de neutralité climatique d'ici

2050², l'Etat de la Cité du Vatican (SCV) mettra en œuvre des projets visant à la fois à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à améliorer les sources de leur absorption grâce, par exemple, à des processus de reboisement. A cet effet, il intensifiera ses efforts de gestion environnementale en faveur de l'utilisation rationnelle des ressources naturelles telles que l'eau et l'énergie, de l'efficacité éner-

gétique, de la reconversion de son patrimoine technologique, de la mobilité durable, du reboisement, de l'économie circulaire comme dans la gestion des déchets.

Depuis de nombreuses années, le SCV s'est engagé à promouvoir le développement durable pour la sauvegarde de la maison commune. En effet, les politiques environnementales et énergétiques mises en œuvre dans le SCV pour renforcer l'utilisation des sources d'énergie renouvelables par la construction de systèmes photovoltaïques et de refroidissement solaire, ainsi que pour le réaménagement des centrales thermiques et des systèmes de thermorégulation associés, méritent d'être soulignées, visant à obtenir de meilleures performances en termes d'efficacité énergétique et d'émissions polluantes dans l'atmosphère.

Des progrès importants ont également été réalisés dans l'optimisation de l'utilisation des ressources en eau, la réduction des déchets communs, le développement du cadastre SCV et la promotion de la consommation responsable (la vente de plastique à usage unique a été supprimée en 2019).

D'autres aspects significatifs sont ceux concernant le démarrage d'un processus de remplacement de son parc automobile par des véhicules électriques ou hybrides et la valorisation du concept de valorisation et de réutilisation dans le domaine de la gestion des déchets. En effet, il faut souligner l'encouragement de la collecte sélective des déchets urbains (de 42% de différenciation en 2016 à 65% en 2020 avec l'objectif d'atteindre 75% d'ici 2023) et la différenciation des déchets spéciaux égale à 99%.

Ce sont des exemples clairs de l'économie circulaire, comme la valorisation des déchets issus de l'entretien des jardins et des déchets organiques, les transformer en compost de qualité et réintroduire sur le territoire des produits extraits de l'environnement.

Cependant, des mesures politiques, techniques et opérationnelles sont nécessaires mais pas suffisantes pour atteindre l'objectif d'un «net-zéro» et surtout pour diffuser la «culture du soin»: elles doivent s'unir dans un processus éducatif qui, aussi et surtout parmi les jeunes, promeuve de nouveaux modes de vie et favorise

un modèle culturel de développement et de durabilité centré sur la fraternité et l'alliance entre être humain et environnement.

C'est là qu'intervient le deuxième engagement annoncé par le Saint-Père, relatif à la promotion de l'éducation à l'écologie intégrale, pour laquelle le Saint-Siège va intensifier ce qui est déjà mis en œuvre depuis longtemps.

D'autre part, le Magistère n'a jamais tu la nécessité urgente de lire les différentes crises du monde contemporain, fortement liées entre elles, en adoptant une approche intégrale aux implications éducatives profondes. L'éducation catholique – inclusive par nature et ouverte à tous sans distinction de foi – apporte une contribution significative dans ce sens, en plaçant la personne au centre et en proposant les valeurs éthiques nécessaires au développement humain intégral. Les 216.000 écoles catholiques, fréquentées par plus de 60 millions d'étudiants, et les 1.750 universités catholiques, avec plus de 11 millions d'étudiants, sont un point de référence pédagogique pour contribuer à la construction d'une nouvelle humanité.

Sur cette base, le Pape François a lancé le 12 septembre 2019 la proposition d'un *Pacte éducatif mondial*, qui prend une valeur encore plus significative dans un contexte de crise que la pandémie a alourdi, en particulier pour les personnes les plus fragiles. Dans une vision à long terme marquée par la fraternité, par la solidarité et par la

protection de la nature, le *projet éducatif du Pacte* se déploie comme un chemin de maturation partagée qui met la personne et son environnement au centre, approfondissant le sens authentique de l'écologie intégrale, qui inclut l'homme et le développement dans toutes ses dimensions, y compris celle du rapport à la création.

Dans cette perspective, le Saint-Père dans son message n'a pas manqué de mentionner l'Economie de François, qu'il a soutenue, à travers laquelle de jeunes économistes, entrepreneurs, experts de la finance et du travail promeuvent des voies pour surmonter la précarité énergétique, source de disparité économique, sociale et culturelle, pour placer la sauvegarde des biens communs au centre des politiques nationales et internationales et de l'enseignement dans les écoles, universités, écoles de commerce du monde entier, pour promouvoir une production durable même dans les pays à faible revenu avec le partage des technologies appropriées et avancées. Et cet engagement, ils le demandent d'abord à eux-mêmes, se rendant disponibles pour vivre les meilleures années de leurs énergies et de leur intelligences pour être le sel et le levain de l'économie.

Le Pape François nous exhorte: «Il est temps

de regarder de l'avant avec courage et espérance. [...] Un espoir de paix et de justice. Un espoir de beauté, de bonté; un espoir d'harmonie sociale»³. Il est temps d'oser changer de direction, ne volons pas aux nouvelles générations l'espérance d'un avenir viable».

¹ Pape François, *Message vidéo au Sommet virtuel de haut niveau sur l'ambition climatique*, 12 décembre 2020.

² Une stratégie d'émission net-zéro nécessite la réalisation de ce que l'on appelle la «neutralité climatique», qui consiste à atteindre un équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre et l'absorption des émissions de carbone.

³ Pape François, *Message vidéo à l'occasion du «Pacte mondial sur l'éducation. Ensemble pour regarder au-delà»* organisé par la Congrégation pour l'éducation catholique, université pontificale du Latran, 15 octobre 2020.

⁴ Pape François, *Message vidéo au Sommet virtuel de haut niveau sur l'ambition climatique*, 12 décembre 2020.



Message au festival de la doctrine sociale de l'Eglise

Pour une nouvelle économie inclusive

«Dans le monde, avec la force et la créativité de la vie de Dieu en nous: nous saurons ainsi gagner le cœur et le regard des personnes à l'Evangile de Jésus, nous aiderons à faire féconder des projets d'une nouvelle économie inclusive et d'une politique capable d'amour»: telle est la consigne que le Pape François a remise dans un message vidéo aux participants au dixième Festival de la doctrine sociale de l'Eglise, qui s'est déroulé du 26 au 29 novembre à Vérone – et dans diverses villes italiennes à travers des liaisons internet à cause de la pandémie – sur le thème «Mémoire de l'avenir». Pour la première fois n'était pas présent aux travaux le père Adriano Vincenzi, animateur des éditions précédentes, mort le 13 février dernier.

Je salue cordialement l'évêque et vous tous qui participez, à Vérone et dans les diverses villes italiennes en liaison internet, au Festival de la doctrine sociale de l'Eglise qui, avec sa méthodologie créative, désire entamer une confrontation entre des sujets différents par leur sensibilité et leur action, mais convergents dans la construction du bien commun.

C'est une édition qui n'est pas comme d'habitude, parce que nous sommes aux prises avec la pandémie encore présente, un scénario qui entraîne des difficultés et de graves blessures personnelles et sociales.

C'est également une édition un peu différente parce que, pour la première fois, le père Adriano Vincenzi n'est pas avec vous pour soutenir ce moment de formation parvenu à sa dixième édition. Nous voulons nous souvenir de lui avec la caractéristique distinctive de son



service, avec des mots qui sont en harmonie avec ce que j'ai écrit dans la dernière encyclique Fratelli tutti: «Il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres, en mettant son espérance dans les forces secrètes du bien qui est semé» (n. 196).

Cette année, le thème que vous avez choisi est Mémoire de l'avenir. Il semble un peu étrange, mais est créatif: «Mémoire de l'avenir». Il nous invite à avoir cette attitude créative qui consiste, pourrions-nous dire, à «fréquenter l'avenir». Pour nous chrétiens, l'avenir a un nom et ce nom est espérance. L'espérance est la vertu d'un cœur qui ne se renferme pas dans l'obscurité, qui ne s'arrête pas au passé, qui ne vit pas dans le présent, mais qui sait voir le lendemain. Pour nous chrétiens, que signifie le lendemain? C'est la vie rachetée, la joie du don de la rencontre avec l'Amour trinitaire. En ce sens, être Eglise signifie avoir le regard et le cœur créatifs et orientés dans une perspective eschatologique, sans céder à la tentation de la nostalgie, qui est une véritable pathologie spirituelle.

Un penseur russe, Vjačeslav Ivanovič Ivanov, affirme que seul ce dont Dieu se souvient existe vraiment. Voilà pourquoi la dynamique des chrétiens n'est pas de retenir le passé avec nostalgie, mais plutôt d'accéder à la mémoire éternelle du Père; et ceci est possible en vivant une vie de charité. Pas de nostalgie, par conséquent, qui bloque la créativité et fait de nous des personnes rigides et idéologiques, y compris dans le domaine social, politique ou ecclésial; mais plutôt la mémoire, si intrinsèquement liée à l'amour et à l'expérience, qu'elle devient l'une des dimensions les plus profondes de la personne humaine.

Nous avons tous été engendrés à la vie par le baptême. Nous avons reçu le don de la vie qui est communion avec Dieu, avec les autres et avec la création. Nous sommes donc appelés à réaliser notre vie dans la communion avec Dieu, c'est-à-dire dans l'intimité de la prière en présence du Seigneur, dans l'amour pour les per-

sonnes que nous rencontrons, c'est-à-dire dans la charité, et enfin à l'égard de notre mère la terre, ce qui indique un processus de transfiguration du monde. Et la Vie reçue en don est la vie même du Christ, et nous ne pouvons pas vivre en croyants dans le monde si ce n'est en manifestant justement sa vie en nous. Greffés dans la vie de l'Amour trinitaire, nous devenons capables de mémoire, de la mémoire de Dieu. Et seul ce qui est amour ne tombe pas dans l'oubli, précisément parce qu'il trouve sa raison d'être dans l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. C'est en ce sens que toute notre vie doit être en quelque sorte une liturgie, une anamnèse, une mémoire éternelle de la Pâque du Christ.

Voici donc le sens du Festival de cette année: vivre la mémoire de l'avenir signifie s'engager à faire en sorte que l'Eglise, le grand peuple de Dieu (cf. *Lumen gentium*, n. 6) puisse constituer sur la terre le commencement et le germe du royaume de Dieu. Vivre en croyants plongés dans la société en manifestant la vie de Dieu que nous avons reçue en don dans le baptême, pour que l'on puisse faire mémoire maintenant de cette vie future dans laquelle nous serons ensemble devant le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Cette attitude nous aide à dépasser la tentation de l'utopie, de réduire l'annonce de l'Evangile au simple horizon sociologique ou de nous faire capturer par le «marketing» des diverses théories économiques ou factions politiques.

Dans le monde, avec la force et la créativité de la vie de Dieu en nous: nous saurons ainsi gagner le cœur et le regard des personnes à l'Evangile de Jésus, nous aiderons à faire féconder des projets d'une nouvelle économie inclusive et d'une politique capable d'amour. J'adresse encore un mot en particulier aux différents acteurs de la vie sociale rassemblés à l'occasion du Festival: au monde des entrepreneurs, des professionnels, aux représentants du monde institutionnel, de la coopération, de l'économie et de la culture: continuez de vous engager en suivant la voie que le père Adriano Vincenzi a tracée avec vous par la connaissance et la formation à la doctrine sociale de l'Eglise. Constructeurs de ponts: que ceux qui se rencontrent ici ne trouvent pas des murs, mais des visages...

Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

ZÉRO ÉMISSION

«L'Etat de la Cité du Vatican s'engage à réduire à zéro les émissions nettes d'ici 2050» et «le Saint-Siège à promouvoir une éducation pour l'écologie intégrale»: c'est ce qu'a annoncé le Pape François dans le message vidéo à travers lequel il est intervenu au High Level Virtual Climate Ambition Summit 2020, organisé par la Grande-Bretagne et la France, en partenariat avec le Chili et l'Italie. Nous publions ci-dessous la note explicative accompagnant le message du Pape publié page 1

Message vidéo envoyé aux juges d'Afrique et d'Amérique

La fonction sociale du droit à la propriété

La construction d'une «nouvelle justice» qui souligne «la fonction sociale de chacune des formes» du «droit à la propriété privée» a été souhaitée par le Pape François dans un message vidéo à travers lequel il s'est adressé aux participants à la première conférence virtuelle des juges membres des comités pour les droits sociaux d'Afrique et d'Amérique, qui s'est déroulée du 30 novembre au 1^{er} décembre au Pérou, sur le thème «La construction de la justice sociale. Vers la pleine application des droits fondamentaux des personnes en condition de vulnérabilité». Nous publions ci-dessous le texte du message.

Chers juges, hommes et femmes, des continents africains et américains,

C'est pour moi une joie de partager avec vous cette rencontre virtuelle entre juges membres des Comités pour les droits sociaux.

A un moment aussi critique pour l'humanité, le fait que les hommes et les femmes qui travaillent pour rendre la justice se réunissent pour réfléchir à leur travail et construire la nouvelle justice sociale est sans aucun doute une excellente nouvelle.

Je crois que pour construire, pour analyser, à partir d'une révision conceptuelle complète, l'idée de justice sociale, il est fondamental d'avoir recours à un autre ensemble d'idées et de situations qui constituent, à mon avis, les bases sur lesquelles celle-ci devrait reposer.

La première est en lien avec la dimension de la réalité. Les idées sur lesquelles vous travaillerez certainement, ne devraient pas perdre de vue la situation angoissante qui voit une petite partie de l'humanité vivre dans l'opulence, alors que la dignité est inconnue à un nombre toujours plus grand de personnes et que leurs droits humains les plus élémentaires sont ignorés ou violés. Nous ne pouvons pas penser en étant détachés de la réalité. Et il s'agit-là d'une réalité que vous devez garder à l'esprit.

La deuxième nous renvoie aux manières dont la justice est engendrée. Je pense à une œuvre collective, à une œuvre d'ensemble, où tous et toutes les personnes animées de bonnes intentions défient l'utopie et admettent que, comme le bien et l'amour, ce qui est juste est également une tâche à conquérir chaque jour, car le déséquilibre est une tentation de chaque instant. C'est pourquoi chaque jour est une conquête.

Mais il ne s'agit pas seulement de s'unir pour modeler cette nouvelle justice sociale. Il est également nécessaire de le faire avec une attitude d'engagement, en suivant le chemin du bon samaritain. Et il s'agit là du troisième paradigme qu'il faut avoir à l'esprit, en reconnaissant la tentation si fréquente de se désintéresser des autres, en particulier des plus faibles. Nous devons admettre que nous sommes habitués à nous détourner, à ignorer les situations tant que celles-ci ne nous frappent pas directement. L'engagement inconditionnel est de prendre en charge la douleur de l'autre, et de ne pas glisser vers une culture de l'indifférence. Il est tellement commun de détourner le regard.

Je ne peux que mentionner, comme partie fondamentale de cette construction de la justice sociale, l'idée de l'histoire comme axe fondamental. Et c'est là la quatrième réflexion obligée pour ceux qui entendent construire une nouvelle justice sociale pour notre planète, assoiffée de dignité: ajouter à leur approche la perspective du passé, c'est-à-dire historique, une réflexion historique. C'est là que se trouvent les luttes, les triomphes et les défaites. C'est là que se trouve le sang

de ceux qui ont donné leur vie pour une humanité pleine et intégrée. Dans le passé, il y a toutes les racines des expériences, également les racines de la justice sociale que nous voulons repenser, faire croître et renforcer.

Et il est très difficile de pouvoir construire la justice sociale sans nous baser sur le peuple. C'est-à-dire que l'histoire nous conduit aux peuples. Cela sera une tâche beaucoup plus simple si nous y introduisons le désir gratuit, pur et simple de vouloir être un peuple, sans

prétendre être une élite illuminée, mais un peuple, en nous montrant constants et inlassables dans le travail d'inclure, d'intégrer et de relever celui qui est tombé. Le peuple est la cinquième base pour construire la justice sociale. Et ce que Dieu nous demande, à nous qui sommes croyants, à partir de l'Évangile, est d'être le peuple de Dieu, pas l'élite de Dieu. Car ceux qui suivent le chemin de l'«élite de Dieu» finissent dans les si célèbres cléricismes élitistes qui travaillent ici et là pour le peuple, mais ne font rien avec le peuple, ne se sentent pas du peuple.

Je vous suggère enfin, au moment de repenser l'idée de justice sociale, de le faire en vous montrant solidaire et justes. Solidaires en luttant contre les causes structurelles de la pauvreté, l'inégalité, le manque de travail, de terre et de logement. Terre, toit et travail, «techo, tierra y trabajo», les trois T qui nous rendent dignes. En luttant, en somme, contre ceux qui nient les droits sociaux et des travailleurs. En luttant contre cette

culture qui conduit à utiliser les autres, à rendre les autres esclaves et qui finit par ôter la dignité aux autres. N'oubliez pas que la solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une manière de faire l'histoire.

Ceux qui rendent justice doivent être justes. Justes, en sachant qu'en résolvant dans le droit, nous donnons aux pauvres les choses indispensables, nous ne leur donnons pas ce qui est à nous, ni ce qui est à d'autres, mais nous leur rendons ce qui leur appartient.

Construisons la nouvelle justice sociale en admettant que la tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu et intouchable le droit à la propriété privée et a toujours souligné la fonction sociale de chacune de ses formes.

Le droit de propriété est un droit



naturel secondaire dérivant du droit que possède tout le monde, né de la destination universelle des biens créés. Il n'y a pas de justice sociale qui puisse s'édifier sur l'iniquité, qui comporte la concentration de la richesse.

Chers juges, je vous souhaite une excellente journée de réflexion. Je souhaite également que tout ce que vous construisez sur la justice sociale soit plus qu'une simple théorie, mais plutôt une pratique juridique nouvelle et urgente, qui contribuera à faire en sorte que l'humanité, dans un avenir très proche, puisse s'intégrer dans la plénitude et dans la paix.

Je forme pour vous les meilleurs vœux. Que Dieu vous bénisse.



Salut aux participants à la conférence

Aucune sentence n'est légitime si elle engendre l'inégalité

En cette même occasion, le Pape a également envoyé un deuxième message vidéo, plus court que l'autre, pour saluer les conférenciers, dont un grand nombre avaient également participé à la rencontre qui s'est déroulée au Vatican du 3 au 4 juin 2019, en reproposant la comparaison des juges avec les poètes qu'il avait exprimée en cette circonstance.

Chers juges, hommes et femmes, d'Afrique et d'Amérique. Bonjour! Je me réjouis de pouvoir vous adresser ces mots avant que vous ne commenciez le beau travail que vous vous êtes fixés. Je vous félicite pour cette initiative de penser, de décoder et de construire la «nouvelle» justice sociale.

Qu'il est beau que vous puissiez faire une pause dans votre travail ordinaire pour penser et vous penser. Je suis certain que cette pratique vous aidera à acquérir une dimension plus complète de votre mission et de votre responsabilité.

Face à une société qui regarde aujourd'hui avec une certaine défiance et méfiance ceux qui détiennent le pouvoir de décider ce qui est juste, cet événement est un baume réparateur.

Je vous ai dit il y a quelques temps, quand vous vous êtes réunis à la Casina Pio IV, que de même que les mouvements sociaux, vous étiez vous aussi des poètes. Je désire reprendre cette idée.

Le poète a besoin de contempler, de penser, de comprendre la musique de la réalité et de la façonner avec des mots. Dans chaque décision, dans chaque sentence, vous êtes face à l'heureuse opportunité de faire de la poésie: une poésie qui soigne les blessures des pauvres, qui intègre la planète, qui protège notre mère terre et toute sa descendance. Une poésie qui répare, rachète et nourrit.

Juges, ne renoncez pas à cette possibilité. Assumez la grâce dont vous êtes les titulaires, avec décision et avec courage. Soyez conscients que tout ce que vous pouvez apporter avec votre rectitude et votre engagement est très important.

Et s'il vous plaît, rappelez-vous toujours que quand une justice est réellement juste, cette justice rend les pays heureux et leurs habitants dignes. Aucune sentence ne peut être juste, aucune loi ne peut être légitime si ce qu'elle engendre est une plus grande inégalité, si ce qu'elle engendre est une plus grande perte de droits, le manque de dignité ou la violence.

Frères et sœurs, faites de votre poésie une pratique et vous serez des poètes meilleurs et des juges meilleurs. Et n'oubliez jamais qu'une poésie qui ne transforme pas n'est qu'une poignée de mots morts. Que votre rencontre soit un succès!

Lettres de Créance de l'ambassadeur d'Indonésie

Dans la matinée du lundi 7 décembre, le Pape François a reçu en audience S.E. M. Laurentius Amrih Jitnangkung, nouvel ambassadeur d'Indonésie, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né le 18 juin 1967, il est marié et a deux enfants. Il est titulaire d'un baccalauréat en droit de la Gadjah Mada University (1992) et d'un master de la Cornell Law School, Cornell University (1998). Il a successivement exercé les fonctions suivantes: diplomate au Directorate-General for ASEAN Cooperation (1995-1996); chef de la section pour les affaires socio-culturelles au Directorate-General for ASEAN Cooperation (1998-2000); chargé des affaires politiques à l'ambassade aux Etats-Unis d'Amérique (2000-2003); chef de la section pour les délimitations maritimes et directeur des affaires juridiques et des traités territoriaux, au ministère des affaires étrangères (MAE) de 2003 à 2006; coordinateur des affaires politiques à l'ambassade aux Pays-Bas (2006-2010); vice-directeur, puis directeur des affaires juridiques et des traités sociaux-culturels à la direction générale pour les affaires juridiques et les traités internationaux du MAE (2011-2014); coordinateur des affaires politiques à l'ambassade en Autriche (2014-2016); directeur des affaires juridiques et des traités économiques (depuis 2016).



Réflexion sur l'encyclique «Fratelli tutti»

AGBONKHIANMEGHE E. OROBATOR*

«U muntu ngumuntu ngabantu». Ce dicton existe sous diverses formes dans les langues bantous d'Afrique méridionale et peut être traduit ainsi: «Une personne est une personne à travers les autres personnes» ou encore: «Je suis parce que nous sommes».

Il est frappant que l'encyclique *Fratelli tutti* du Pape François contienne quelque chose de semblable: «Chacun n'est pleinement une personne qu'en appartenant à un peuple, et en même temps, il n'y a pas de vrai peuple sans le respect du visage de chaque personne» (182). En d'autres termes, nous sommes «tous frères et sœurs» (8).

François cite, entre autres choses, l'archevêque sud-africain Desmond Tutu comme inspiration pour son encyclique (286). Desmond Tutu est le principal défenseur de l'Ubuntu, la philosophie humaniste africaine fondée sur une culture de partage, d'ouverture, de dépendance mutuelle, de dialogue et de rencontre interpersonnelle. Dans la vision Ubuntu, l'existence humaine atteint son plus haut degré quand elle fait partie d'un tout, la société croît sur la base d'une humanité commune, et le pardon et la réconciliation sont des conditions pour préserver l'harmonie sociale.

Fraternité et amitié sociale, les idées-jumelles de François, soulignent l'urgence de la vision Ubuntu dans le contexte actuel, dans lequel le tissu de l'humanité est déchiré par des conflits ataviques, des divisions idéologiques, des paranoïas isolationnistes et des polarisations politiques qui font payer un prix catastrophique au faible et au vulnérable (18-19).

Sans un horizon humanitaire et commun, notre peur ancestrale des autres nous conduit à ériger des murs (26-27, 37, 41), parce cela affaiblit notre appartenance à une famille commune et fait s'évaporer notre rêve d'un objectif commun (30). Nous sommes déjà ensemble (35), et il en découle l'impératif de construire une communauté de solidarité et d'appartenance.

«Les montagnes ne se rencontrent pas, les personnes si», affirme un proverbe swahili. Un présupposé fondamental de la vision Ubuntu reconnaît la centralité de la rencontre avec l'autre. Pour François, la fraternité repose sur une culture d'authentiques rencontres dont la condition préalable est l'ouverture créative à l'autre (50).

Malheureusement, l'ouverture mutuelle est menacée par une communication numérique rendue toxique qui se transforme en agression sociale, en violence verbale et en myopie idéologique. Le résultat est un court-circuit virtuel lié à une peur partagée et à la haine pour les autres (42-46).

François propose un nouveau chemin vers une culture de la fraternité fondée sur une «rencontre miséricordieuse» (83). En commentant la parabole du bon samaritain, il souligne la responsabilité de l'amour pour les autres fondée sur notre vision Ubuntu partagée. De cette façon, l'amour constitue une fraternité universelle qui va au-delà des considérations particulières de statut, de genre, d'origine et de lieu (107, 121). La fraternité universelle comporte la souffrance et exige du temps (48, 63)



La tradition philosophique et politique africaine Ubuntu

pour créer un nouveau lien de solidarité qui prenne soin de la vulnérabilité et de la fragilité des autres (66-69, 115). François compare cette communauté à une réalité à la composition polyédrique, et non à une monade isolée (111, 143-5), c'est-à-dire «un «nous» qui soit plus fort que la somme de petites individualités» (78).

Cette réalité incarne de façon exemplaire la vision Ubuntu, parce qu'elle est cimentée par un amour social inclusif qui transcende les barrières, les intérêts et les préjugés (83).

Pour François, la mutualité radicale de l'Ubuntu ne peut être atteinte qu'à travers un amour sans limite qui transforme l'humanité en une communauté de voisins sans frontières. Comme la philosophie Ubuntu, François propose un prix social fondé sur des droits et des devoirs liés à la relationalité de l'être humain, dont la manifestation la plus profonde est la capacité à transcender le moi et à créer une solidarité de service aux autres (87, 88, 111).

L'amour social de François va au-delà de la gentillesse immédiate de bon voisinage; il est expansif et enrichit la vie et l'existence des autres. Ce type d'amour se manifeste comme hospitalité, parce qu'il accueille et valorise les autres pour ce qu'ils sont (90-93), il reconnaît chaque personne comme un «étranger existentiel» exerçant un appel moral incontestable sur notre prise en charge (97).

Cet amour expansif forme la base d'une amitié sociale inclusive et d'une fraternité sans limite (94, 99). Loin d'être un nivellement des différences ou un «faux rêve universaliste» privé de diversité (100), ou pire encore, un groupe fermé d'«associés» qui ont les mêmes opinions, la fraternité, unie à la liberté et l'égalité, offre un puissant antidote au virus de l'individualisme (105).

Si «je suis parce que nous sommes», alors la véritable fraternité ne laisse personne en arrière (108) parce que nous sommes sauvés ensemble et

nous sommes responsables de la vie de tous (137).

«Si la maison de mon voisin est en flammes, je ne peux pas dormir tranquille», dit un autre proverbe africain. Dans l'esprit de la vision Ubuntu, la fraternité authentique rejette un «particularisme local» qui restreint la pensée et le cœur (146, 147). La fraternité authentique crée une famille de nations, fondée sur l'hospitalité et la gratuité (139, 141), elle reconnaît les droits de tous les peuples, communautés et groupes dans la sphère privée et sociale (118, 124, 126).

Dans la vision morale de François, la preuve de l'authentique fraternité réside dans le fait d'accueillir, de protéger, de promouvoir et d'intégrer les migrants qui arrivent à nous non pas comme une gêne ou un poids, mais comme un don et une bénédiction (129, 133).

Fratelli tutti souligne divers thèmes de la politique qui concernent l'Afrique, où les modèles actuels et prédominants d'engagement politique ne sont pas à la hauteur de l'idéal de politique de François, qui est celui d'une vocation à la charité.

Considérons, par exemple, les diverses maladies de la politique et de l'économie dans l'univers mondialisé actuel, comme le populisme, le nationalisme, le libéralisme et le néolibéralisme. Entre la myopie du populisme, le réductionnisme que le libéralisme exerce dans la société, réduite à une somme d'intérêts individuels (163) et l'hégémonie du marché selon le néolibéralisme (168), le coût et les blessures de notre situation économique et politique actuelle sont incalculables.

En 2009, le deuxième synode africain affirmait de façon catégorique que «l'Afrique a besoin de saints dans les hautes sphères politiques, de saints politiques...». Le synode avait des paroles tranchantes pour les hommes politiques catholiques qui n'étaient pas à la hauteur de cet idéal. Il affirmait: «Plusieurs catho-

ques exerçant de hautes fonctions, y ont malheureusement manqué. Le synode invite ces gens à se convertir, ou à quitter la scène publique, pour ne pas nuire au peuple ni entacher la réputation de l'Église catholique».

Le Pape François aurait pu utiliser les mêmes paroles dans *Fratelli tutti* Pour de nombreuses personnes, la politique ressemble à des «coups bas». Le terme lui-même est devenu un «vilain» mot, affirme le Pape François (176), pour de nombreuses raisons.

En premier lieu, la politique actuelle satisfait les besoins et les intérêts des élites et des classes privilégiées et exclut les pauvres et les faibles. En second lieu, la politique vide le terme «peuple» de sa signification (157, 160). Comme dans la philosophie Ubuntu, «peuple» – nous dit François – possède une signification plus profonde et mystique: c'est un mot dynamique, ouvert, différent et ouvert à la différence – peuple n'est pas seulement une catégorie logique ou commerciale (158, 160, 163). En troisième lieu, la politique est devenue une façon de s'approprier les ressources publiques et un instrument afin que certains autocrates puissent rester dans des positions de pouvoir. Ce type de prédation politique se transforme en violence quand la cupidité ou l'égoïsme deviennent un principe prioritaire. En d'autres termes, la politique devient une façon de satisfaire la préoccupation «de son moi, de son groupe, de ses intérêts mesquins» (166) et ainsi, les personnes deviennent des objets utiles et utilisables dans la poursuite furieuse du pouvoir.

Le Pape François affirme que nous avons besoin de nouveaux modèles de politique dans le monde. Nous avons besoin d'une politique ayant un cœur: une saine politique, «la meilleure politique» (154, 177, 179). Le modèle que François propose offre une option nouvelle et différente, fondée sur la charité (180, 186).

La politique qui est animée par la

charité sert le bien commun et non pas les intérêts individuels (180); elle travaille pour procurer une vie digne à tous les citoyens à travers le travail (162); elle cherche des «voies de construction de communautés aux différents niveaux de la vie sociale» (182); elle offre des solutions concrètes face aux besoins urgents (183-4); elle élimine les conditions sociales qui provoquent la souffrance (186); elle fait preuve d'une option préférentielle «pour les derniers» (187); elle affronte toutes les situations qui menacent ou violent les droits humains fondamentaux (188); elle élimine la faim et la pauvreté (189, 192); elle met fin au trafic d'êtres humains (190) et diffuse les droits humains fondamentaux (172).

Tout cela n'est pas une rhétorique ou une utopie vide (190). Cela peut devenir une réalité en Afrique et dans le monde si la politique est faite par des personnes qui aiment, pas seulement par celles qui ont soif de pouvoir (193, 195) – en d'autres termes, des personnes que le synode africain appelle «des hommes politiques saints». Ce type d'hommes politiques ne sacrifient pas le peuple pour leurs intérêts et avantages personnels, mais font en sorte «que tout le monde ait de l'espace», édifient un monde où «tout le monde trouve une place» (190) et les personnes sont reconnues comme «frères et sœurs».

Dans ce contexte, la fraternité universelle et l'amitié sociale associent le local et le mondial dans une relation mutuellement bénéfique (142). L'ancrage culturel présuppose l'ouverture à la rencontre avec l'autre, qu'il soit un peuple, une culture ou un pays. L'hospitalité culturelle engendre la communion et la dépendance mutuelle entre les nations (146-9).

Outre la rencontre, un autre synonyme d'Ubuntu est le dialogue. Le dialogue promet l'amitié sociale, parce qu'il respecte les différences d'opinions et de points de vue. Le dialogue est ouvert aux autres, reconnaît notre appartenance commune et est animé par la recherche commune de la vérité, du bien commun et du service aux pauvres (205, 230). C'est sur cela que s'appuie la possibilité de la paix fondée sur la vérité (228).

Cette culture du dialogue et de la rencontre transcende les différences et les divisions; elle inclut toute perspective et offre de nouvelles possibilités et processus de styles de vie, organisations sociales et rencontre (215-217; 231). En tant que forme de gentillesse, l'amitié sociale a une préférence pour l'amour du pauvre, du vulnérable et du dernier (224, 233, 235).

Comme j'ai eu l'occasion de le mentionner plus tôt, la perspective Ubuntu privilégie le pardon et la réconciliation, en particulier quand le méfait a détruit l'amitié sociale. François est d'accord: l'amitié sociale valorise le pardon et la réconciliation, non pas comme des mécanismes pour oublier ou pardonner les injustices ou les oppressions, mais comme des façons de résoudre le conflit à travers le dialogue (241, 244, 246, 251). Comme l'a affirmé Desmond Tutu, la poursuite de la justice «n'a pas d'avenir sans pardon» (cf. 250, 252).

En définitive, *Fratelli tutti* est en accord avec les valeurs et les principes de la philosophie Ubuntu.

*Président de la Jesuit Conference of Africa and Madagascar



INFORMATIONS

Audiences pontificales

Le Pape a reçu en audience:

5 décembre

S.Em. le cardinal LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

S.Exc. Mgr ERIC DE MOULINS-BEAUFORT, archevêque de Reims (France), président de la conférence épiscopale française; avec les deux vice-présidents, LL.EE. NN.SS. DOMINIQUE BLANCHET, évêque de Belfort-Montbéliard, et OLIVIER LEBORNE, évêque d'Arras; et avec le secrétaire générale, le père HUGUES DE WOILLEMONT.

S.E. M. JORGE QUESADA CONCEPCIÓN, ambassadeur de Cuba, en visite de congé.

S.Exc. Mgr MARIO GIORDANA, archevêque titulaire de Minori, nonce apostolique.

4 décembre

Mgr SEGUNDO TEJADO MUÑOZ, sous-secrétaire du dicastère pour le service du développement humain intégral;

S.Exc. Mgr MARCELO SÁNCHEZ SORONDO, évêque titulaire de Vescovio, chancelier de l'Académie pontificale des sciences et de l'Académie pontificale des sciences sociales;

L'abbé MAROUN CHIDIAC, supérieur général de l'Ordre maronite mariamite.

5 décembre

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

S.Exc. Mgr GIUSEPPE SATRIANO, archevêque de Bari-Bitonto (Italie).

Collège épiscopal Nominations

Le Saint-Père a nommé:

1^{er} décembre

S.Exc. Mgr MICHAEL WILLIAM FISHER, jusqu'à présent évêque titulaire de Tronto et auxiliaire de Washington (Etats-Unis d'Amérique): évêque du diocèse de Buffalo (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 3 mars 1958 à Baltimore, Maryland (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse métropolitain de Washington le 23 juin 1990. Le 8 juin 2018 il a été nommé évêque titulaire de Tronto et auxiliaire de Washington. Il a reçu l'ordination épiscopale le 29 juin.

3 décembre

le père NORBERT HANS CHRISTOPH FOERSTER, S.V.D., jusqu'à présent conseiller provincial de la province «Brasil Centro», située à São Paulo: évêque de Ji-Paraná (Brésil).

Né le 9 juillet 1960 à Bonn, en Allemagne, il a été ordonné prêtre de la Société du Verbe Divin le 10 décembre 1989.

5 décembre

S.Exc. Mgr MARTÍN FASSI, jusqu'à présent évêque titulaire de Dionysiana et auxiliaire de San Isidro: évêque de San Martín (Argentine).

Né le 14 novembre 1960 à San Isidro (Argentine), il a été ordonné prêtre pour le même diocèse le 14 décembre 1984. Le 17 novembre 2014 il a été nommé évêque titulaire de Dionysiana et auxiliaire de San Isidro et a reçu l'ordination épiscopale le 11 décembre suivant. Au sein de la conférence épiscopale argentine, il est membre de la commission pour les ministères.

S.Exc. Mgr HAN LIM MOON: évêque coadjuteur du diocèse de Venado Tuerto

(Argentine), le transférant de la charge d'évêque titulaire de Tucua de Mauritanie et auxiliaire de San Martín.

Né à Suwon, en Corée, le 16 juin 1955, il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de la capitale argentine le 12 octobre 1984. Le 6 février 2014 il a été nommé évêque titulaire de Tucua de Mauritanie et auxiliaire du diocèse de San Martín, et a reçu l'ordination épiscopale le 4 mai suivant. Au sein de la conférence des évêques argentins, il est membre de la commission pour l'apostolat des laïcs et la pastorale familiale.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

3 décembre

S.Exc. Mgr JEAN-ANATOLE KALALA KASEBA, qui avait demandé à être relevé de la charge du diocèse de Kamina (République démocratique du Congo).

4 décembre

S.Exc. Mgr TERRENCE THOMAS PRENDERGAST, S.J., qui avait demandé à être relevé de la charge de l'archidiocèse métropolitain d'Ottawa-Cornwall (Canada).

S.Exc. MARCEL DAMPHOUSSE, jusqu'à présent archevêque coadjuteur du même archidiocèse, lui succède dans sa charge.

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

5 décembre

Leurs Excellences NN.SS.: FILIPPO IANNONE, président du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs; FELICE ACCROCCA, archevêque de Bénévent; LUIGI VARI, archevêque de Gaète; et PAOLO SELVADAGI, évêque auxiliaire de Rome: membres de la Congrégation pour les causes des saints.

Dans la basilique vaticane Les célébrations du Pape de Noël à l'Épiphanie

Le jeudi 24 décembre, le Pape François célébrera à 19h30 dans la basilique vaticane, la Messe pour la solennité du Noël du Seigneur. Le vendredi 25, à 12h00, est prévue la bénédiction «Urbî et Orbi». C'est ce qu'a annoncé dans la matinée du jeudi 10 décembre la salle de presse du Saint-Siège.

Toujours dans la basilique Saint-Pierre, le jeudi 31 décembre, le Pape présidera à 17h00 les premières vêpres et le *Té Deum* d'action de grâce pour l'année écoulée.

Vendredi 1^{er} janvier 2021, en la solennité de la Très Sainte Vierge Marie Mère de Dieu, LIV^e journée mondiale de la paix, François célébrera la Messe dans la basilique à 10h00.

A la même heure, le Pape présidera mercredi 6 janvier, la célébration eucharistique pour la solennité de l'Épiphanie du Seigneur.

La participation aux célébrations – informe la salle de presse – sera très limitée, et les fidèles seront sélectionnés selon les modalités utilisées au cours des derniers mois, dans le respect des mesures de protection prévues et sauf variations dues à la situation sanitaire.

Audience aux donateurs de la crèche et de l'arbre de Noël

La lumière de la beauté dans l'obscurité de la pandémie

«Même en ce Noël, au milieu des souffrances de la pandémie, Jésus, petit et sans défense, est le «Signe» que Dieu donne au monde»: c'est ce que le Pape a souligné – en invitant à relire la lettre «Admirabile signum» signée il y a un an à Greccio – à l'occasion de l'audience aux donateurs de la crèche et de l'arbre pour la place Saint-Pierre. François les a reçus dans la matinée du vendredi 11 décembre, dans la salle Clémentine, quelques heures avant la cérémonie d'inauguration qui s'est déroulée dans l'après-midi.



Chers frères et sœurs!

Vous êtes venus pour la remise officielle de l'arbre de Noël et de la crèche installés sur la place Saint-Pierre; je vous souhaite cordialement la bienvenue et je vous remercie de votre présence. Je salue la délégation de la République de Slovénie, guidée par le ministre des affaires étrangères, accompagnée par le cardinal Rodé et par l'archevêque de Maribor et composée par d'autres ministres, ambassadeurs et éminentes personnalités. En effet, c'est la Slovénie qui a donné le majestueux sapin rouge, choisi dans les forêts de Kočevje.

Et je salue la délégation du diocèse de Teramo-Atri, avec S.Exc. Mgr Lorenzo Leuzzi et de nombreuses autorités civiles: c'est de votre terre, précisément de Castelli, que provient la crèche monumentale en céramique. Cet après-midi aura lieu l'inauguration de ces deux «icônes» de Noël. Jamais autant que cette année celles-ci sont un signe d'espérance pour les Romains et pour les pèlerins qui auront la possibilité de venir les admirer.

L'arbre et la crèche aident à créer le climat de Noël favorable pour vivre avec foi le mystère de la naissance du rédempteur. Dans la crèche, tout parle de la «bonne» pauvreté, la pauvreté évangélique, qui nous rend bienheureux: en contemplant la Sainte Famille et les divers personnages, nous sommes attirés par leur humilité désarmante. La Vierge et saint Joseph sont venus de Nazareth jusqu'à Bethléem. Il n'y a pas de place pour eux, pas même une petite chambre (cf. Lc 2, 7); Marie écoute, observe et conserve tout dans son cœur (cf. Lc 2, 19-51). Joseph cherche un lieu à adapter pour elle et l'Enfant qui va naître. Les pasteurs sont les protagonistes de la crèche, comme dans l'Évangile. Ils vivent à l'air libre. Ils veillent. L'annonce des anges est pour eux, et

ils vont immédiatement chercher le Sauveur qui est né (cf. Lc 2, 8-16).

La fête de Noël nous rappelle que Jésus est notre paix, notre joie, notre force, notre réconfort. Mais pour accueillir ces dons de grâce, ils faut que nous nous sentions petits, pauvres et humbles comme les personnages de la crèche. Même en ce Noël, au milieu des souffrances de la pandémie, Jésus, petit et sans défense, est le «Signe» que Dieu donne au monde (cf. Lc 2, 12). Un signe admirable, ainsi que commence la Lettre sur la crèche que j'ai signée il y a un an à Greccio. Cela nous fe-



ra du bien de la relire au cours de ces journées.

Très chers amis, merci de tout cœur à vous tous! Également à ceux qui aujourd'hui n'ont pas pu être présents, ainsi qu'à ceux qui ont collaboré au transport et à l'installation de l'arbre et de la crèche. Que le Seigneur vous récompense pour votre disponibilité et votre générosité. Je vous exprime tous mes vœux pour une fête de Noël pleine d'espérance, et je vous demande de les apporter à vos familles et à tous vos concitoyens. Je vous assure de ma prière et je vous bénis. Et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Joyeux Noël! Merci.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicaque suum Non praevalent

Cité du Vatican
redazione.francese.orr@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction
Piazza Pia, 3 00193 Roma
téléphone + 39 06 698 45847

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: pubblicazioni.photo@spc.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
segreteria@redazione.osservatoreromano.va

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 45450/45451/45454; fax + 39 06 698 45456; courriel: info.orr@spc.va, diffusione.orr@spc.va

Belgique: Editions jésuites ASBL 141, avenue de la Reine 1030 Bruxelles (IBAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 51; fax 081 22 08 97; compt@editionsjesuites.com
France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orr@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 35 58 067); téléphone + 33 1 35 68 99 77; observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 11, CH-1890 Saint-Maurice; téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muveran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337920-5); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@media.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CCCC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Présentation de la Lettre apostolique «Patris corde»

Une année spéciale dédiée à saint Joseph

Avec la lettre apostolique *Patris corde* (avec un cœur de père), François rappelle le 150^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle. A cette occasion a été déclarée une «année spéciale saint Joseph» du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021.

Un père aimé, un père dans la tendresse, dans l'obéissance et dans l'accueil, un père au courage créatif, un travailleur, toujours dans l'ombre: ce sont avec ces mots, empreints de tendresse, que le Pape François décrit saint Joseph dans la Lettre apostolique *Patris corde*, publiée mardi 8 décembre à l'occasion du 150^e anniversaire de la proclamation de l'Époux de la Vierge Marie comme Patron de l'Église universelle. C'est en effet par le décret «*Quemadmodum Deus*», signé le 8 décembre 1870, que le bienheureux Pie IX a voulu que ce titre soit attribué à saint Joseph. Pour célébrer cet anniversaire, le Souverain pontife décrète une Année spéciale dédiée au père putatif de Jésus.

La pandémie de covid-19, écrit le Pape, nous fait comprendre l'importance des personnes ordinaires, celles qui, éloignées des projecteurs, font preuve de patience, insufflent l'espoir et veillent à créer une vraie coresponsabilité. A l'image de saint Joseph, «l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée», et qui, pourtant, «joue un rôle inégalé dans l'histoire du salut».

Père aimé, tendre et obéissant

Saint Joseph, en effet, a exprimé concrètement sa paternité en ayant «fait de sa vie une oblation de soi, de son cœur et de toute capacité d'amour mise au service du Messie» (Paul VI, homélie, 19 mars 1966). C'est précisément en raison de son «rôle charnière qui unit l'Ancien et le Nouveau testament» qu'il a «toujours été très aimé par le peuple chrétien». En lui, «Jésus a vu la tendresse de Dieu», «celle qui nous fait accueillir notre faiblesse», parce c'est «à travers, et en dépit de notre faiblesse» que se réalise la plus grande partie des desseins de Dieu. «Seule la tendresse nous sauvera de l'œuvre de l'Accusateur», souligne le Saint-Père, et c'est en rencontrant la miséricorde de Dieu, «notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, que nous pouvons faire une expérience de vérité et de tendresse», parce que «Dieu ne nous condamne pas, mais nous accueille, nous embrasse, nous soutient, nous pardonne». Joseph est également père dans l'obéissance à Dieu: avec son «fiat», il sauve Marie et Jésus et enseigne à son Fils à «faire la volonté du Père». Appelé par Dieu à servir la mission de Jésus, «il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et il est véritablement ministre du salut».

Un père qui accueille la volonté de Dieu et du prochain

Dans le même temps, Joseph est «père dans l'accueil», parce qu'il reçoit Marie «sans conditions préalables», un geste important encore aujourd'hui, «en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente». L'Époux de Marie est celui qui, confiant dans le Seigneur, accueille dans sa vie des événements qu'il ne comprend pas, laissant de côté ses raisonnements et se réconciliant avec sa propre histoire. La vie spirituelle de Joseph «n'est pas un chemin qui explique, mais un chemin qui accueille», ce qui ne fait pas de lui un «homme passivement résigné» pour autant. Au con-

traire: «il est fortement et courageusement engagé», car avec la force pleine d'espoir de l'Esprit Saint, Joseph a su faire aussi place «à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence».

Ce que Dieu dit à notre saint, il semble le répéter à nous aussi: «N'ayez pas peur!», parce que «la foi donne un sens à tout événement, heureux ou triste», et nous fait prendre conscience que «Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers». Non seulement Joseph ne cherche-t-il pas de raccourcis, «mais il affronte "les yeux ouverts" ce qui lui arrive en assumant personnellement la responsabilité». Ainsi donc, son accueil «nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles».

Père courageux et créatif, exemple d'amour pour l'Église et les pauvres

Patris corde met en exergue «le courage créatif» de saint Joseph, celui que l'on rencontre dans les difficultés et qui tire de nous des ressources que nous ne pensions même pas avoir. «Le charpentier de Nazareth, explique le Pape, sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence». Il affronte les problèmes concrets de sa famille, comme le font toutes les autres familles du monde, en particulier celles des migrants. «En ce sens, je crois que saint Joseph est vraiment un patron spécial pour tous ceux qui doivent laisser leur terre à cause des guerres, de la haine, de la persécution et de la misère», écrit encore le Saint-Père. Gardien de Jésus et de Marie, Joseph «ne peut pas ne pas être le gardien de l'Église», de sa maternité et du Corps du Christ: «chaque nécessaire, chaque pauvre, chaque souffrant, chaque moribond, chaque étranger,

chaque prisonnier, chaque malade est "l'Enfant" que Joseph continue de défendre», et de lui, nous apprenons à «aimer l'Église des pauvres».

Un père qui enseigne la valeur, la dignité et la joie du travail

Honnête charpentier qui a travaillé «pour garantir la subsistance de sa famille», Joseph nous enseigne aussi «la valeur, la dignité et la joie» de «manger le pain, fruit de son travail». Ce trait caractéristique du père putatif de Jésus donne au Pape l'occasion de lancer un appel en faveur du travail, «devenu une urgente question sociale» même dans les pays où l'on vit un certain bien-être. «Il est nécessaire de comprendre, avec une conscience renouvelée, la signification du travail qui donne la dignité» qui «devient participation à l'œuvre même du salut» et «occasion de réalisation, non seulement pour soi-même mais surtout pour ce noyau originel de la société qu'est la famille».

La personne qui travaille, «collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure». De là, l'exhortation du Pape «à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail pour donner naissance à une nouvelle "normalité" dont personne n'est exclu». Au regard de l'aggravation de la pandémie de covid-19, François appelle à «revoir nos priorités» afin que nous puissions nous engager à dire: «aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail!».

Père dans l'ombre, décentré par amour de Marie et Jésus

Prenant appui sur *L'ombre du Père*, livre de l'écrivain polonais Jan Dobraczyński, le Souverain Pontife décrit la paternité de Joseph envers Jésus comme «l'ombre sur la terre du Père Céleste». «On ne naît pas père, on le de-

vient», observe François, «parce qu'on prend soin d'un enfant», en assumant la responsabilité de sa vie. Malheureusement, dans la société contemporaine, «les enfants semblent souvent être orphelins de père», de père capable «d'introduire l'enfant à l'expérience de la vie», sans le retenir ou le posséder, mais bien en le rendant «capable de choix, de liberté, de départs». En ce sens, Joseph est qualifié de «très chaste», ce qui exprime «le contraire de la possession»: il «a su aimer de manière extraordinairement libre» pour mettre au centre de sa vie, Marie et Jésus.

Le bonheur de Joseph est dans «le don de soi»: jamais frustré mais toujours confiant, Joseph reste silencieux, sans se lamenter, mais pose toujours «des gestes concrets de confiance». Sa figure devient d'autant plus exemplaire dans un monde «qui a besoin de pères, et refuse les chefs», «refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, charité avec assistanat, force avec destruction». Le véritable père est celui qui «renonce à la tentation de vivre la vie des enfants», et en respecte la liberté, parce que la paternité vécue pleinement rend le père «inutile» à partir du moment où «l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie». Être père n'est jamais «un exercice de possession», souligne François, mais «un signe qui renvoie à une paternité plus haute», «au Père céleste».

La prière quotidienne du Pape à saint Joseph

Patris corde, qui se conclut par une prière



re à saint Joseph, révèle également – à la note 10 – une habitude de vie du Pape François: tous les jours en effet, «depuis plus de 40 ans», le Saint-Père récite une prière à l'Époux de Marie «tirée d'un livre français de dévotion des années 1800 de la Congrégation des religieuses de Jésus et Marie». Le Pape explique qu'il s'agit d'une prière «qui exprime dévotion et confiance» à saint Joseph mais qui parle aussi d'un «certain défi», car elle se termine avec ces mots: «Qu'il ne soit pas dit que je t'ai invoqué en vain, et puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir».

Indulgence plénière pour «l'Année saint Joseph»

La lettre apostolique *Patris corde* s'accompagne d'un décret de la Pénitencerie apostolique annonçant «l'Année spéciale de saint Joseph» décrétée par le Pape et la concession relative du «don d'indulgences spéciales». Il donne aussi des indications spécifiques pour les journées traditionnellement consacrées à la mémoire de l'Époux de Marie, comme le 19 mars et le 1^{er} mai, ainsi que pour les malades et les personnes âgées, «dans le contexte actuel de l'urgence sanitaire». (On trouvera l'intégralité de *Patris corde* sur www.vatican.va).

Le Pape reprend ses voyages avec une visite en Irak en mars 2021

Proche du pays martyrisé

MASSIMILIANO MENICETTI

«Accueillant l'invitation de la République d'Irak et de l'Église catholique locale, le Pape François effectuera un voyage apostolique dans ce pays du 5 au 8 mars 2021, visitant Bagdad, la plaine d'Ur liée à la mémoire d'Abraham, la ville d'Érbil, ainsi que Mossoul et Qaraqosh dans la plaine de Ninive. Le programme du voyage sera publié ultérieurement, en tenant compte de l'évolution de la crise sanitaire mondiale».

Un geste concret de proximité

Ce voyage représente un geste concret de proximité à toute la population de ce pays martyrisé. François avait clairement exprimé son intention de visiter l'Irak le 10 juin 2019, lors de l'audience aux participants à la Rencontre des œuvres d'aide aux églises orientales, la Roaco. «Une pensée récurrente m'accompagne en pensant à l'Irak – avait-il déclaré, partageant sa volonté d'y venir en 2020 – et souhaitant que le pays «puisse regarder de l'avant à travers la participation pacifique et partagée à la construction du bien commun de toutes les composantes – y compris religieuses – de la société, et ne retombe pas dans les tensions venant des conflits jamais éteints des puissances régionales».

Préserver la présence historique des chrétiens

La possibilité d'une visite est apparue de plus en plus concrète, lorsque le 25 janvier 2020, le Pape a reçu au Vatican, Barham Salih, président de la République d'Irak. Le chef de l'État irakien avait également rencontré le cardinal-secrétaire d'État, Pietro Parolin, et Mgr Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les relations avec les États. Les défis du pays avaient été évo-

qués, comme celui de «favoriser la stabilité et le processus de reconstruction, en encourageant la voie du dialogue et la recherche de solutions adéquates en faveur des citoyens et dans le respect de la souveraineté nationale», soulignait une note de la salle de presse du Saint-Siège, où «l'importance de préserver la présence historique des chrétiens» et «la nécessité de leur garantir la sécurité et une place dans l'avenir» du pays, figuraient au centre.

Les chantiers de la paix, la sécurité et la stabilité

Il y avait en Irak avant 2003, l'année du conflit qui a conduit à la chute de Saddam Hussein, 1 à 1,4 million de chrétiens. L'horreur des guerres successives puis l'occupation de la plaine de Ninive par le groupe ISIS/DAESH, entre 2014 et 2017, les ont réduites à environ 300-400.000. Le président Salih a souligné à plusieurs reprises la valeur des chrétiens et leur rôle dans la construction, tout comme le premier ministre, Mustafa Al-Kazemi, qui a invité les chrétiens, qui ont fui l'Irak en raison de la violence, à revenir pour contribuer à la reconstruction.

Cependant, les chantiers de la paix, de la sécurité et de la stabilité sont toujours ouverts. La crise économique, le chômage, la corruption et la tragédie des quelques 1,7 million de personnes déplacées à l'intérieur du pays mettent les projets de développement à rude épreuve. L'Unicef estime que plus de 4 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire, dont la moitié sont des enfants. Dans ce contexte, où les hôpitaux et les médicaments font défaut, la pan-



démie de Covid-19 a tué des milliers de personnes.

François réalise le rêve de Jean-Paul II

En première ligne, sur tous les fronts, l'Église locale attend maintenant l'arrivée du Successeur de Pierre qui mettra en œuvre le projet, pensé en 2000 par saint Jean-Paul II. «Le Pape François est un homme ouvert, un chercheur de paix et de fraternité. Tout le monde en Irak, chrétiens et musulmans, l'estime pour sa simplicité et sa proximité», déclarait le cardinal Louis Raphaël Sako, patriarche de Babylone des Chaldéens, à l'agence Sir il y a un an. «Ses paroles touchent le cœur de tous, car elles sont celles d'un pasteur. C'est un homme qui peut apporter la paix. Plusieurs millions de musulmans ont suivi la visite du Pape à Abou Dhabi. Il en sera de même en Irak», ajoutait-il.

La plaine d'Ur des Chaldéens, devait être la première étape du pèlerinage jubilaire de Jean-Paul II pour l'an 2000. Le voyage du Pape polonais était prévu du 1^{er} au 3 décembre 1999. Mais ce projet ne s'est pas concrétisé, car Saddam Hussein, après des négociations de plusieurs mois, avait décidé un report. Plus de 20 ans plus tard, le rêve de Jean-Paul II devrait donc se réaliser.